

Renard... - Байка про Лису, Петуха, Кота да Барана

- Histoire burlesque chantée et jouée
- Durée : 15-20 min.



Mikhaïl Larionov, projet de décor pour Renard (1921)



Renard : quelques points de repères

- Écrite en 1915/16, publiée à Genève en 1917, et créée à Paris par les Ballets russes en 1922, sous la direction d'Ernest Ansermet.
- La partition est dédiée à la Princesse Edmond de Polignac (1865-1943), grande mécène amie des arts, et commanditaire de l'œuvre.

« My intention at that time was to ask different composers to write short works for me for a small orchestra of about twenty performers. I had the impression that, after Richard Wagner and Richard Strauss, the days of big orchestras were over, and that it would be delightful to return to a small orchestra of well chosen players and instruments. »

Princesse de Polignac*

- Diaghilev, un peu vexé que Stravinsky ait initié cette pièce sans lui, va trouver moyen d'organiser la première à Paris, dans une chorégraphie de la danseuse Bronislava Nijinska, sœur de Nijinski, qui avait aussi créé le ballet *Noces*.

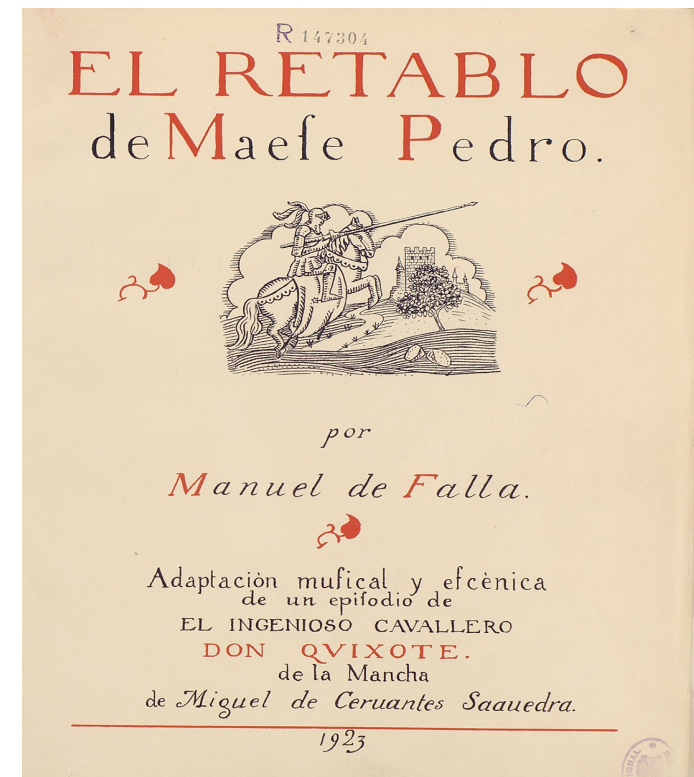


Stravinsky et la Princesse dans son palais vénitien

* Cité par Eric Walter White, «Stravinsky: A Critical Survey», 1882-1946, New York, Dover, p. 241.

Parenthèse :

En juin 1923, la Princesse de Polignac crée chez elle à Paris *Les Tréteaux de Maître Pierre (El retablo de Maese Pedro)* de Manuel de Falla (1876-1946), opéra de chambre mélangeant marionnettes et personnages réels, inspiré par un épisode du *Don Quichotte* de Cervantès.



Comme dans *Pétrouchka* de Stravinsky (voir support de cours précédent), on assiste à une représentation de théâtre au sein même de la représentation, avec un jeu sur l'illusion et l'illusion brisée : Don Quichotte intervient à la fin du spectacle de marionnettes pour détruire le théâtre. Cette œuvre courte et originale fait aussi beaucoup penser à *Renard*, de par l'inspiration de la musique et de la dramaturgie dans des formes de théâtre populaires.

Renard (points de repère, suite)

- Pour son livret, qu'il élabore seul, Stravinsky s'est basé sur plusieurs contes d'Afanassiev (1826-1871) racontant les aventures de Renard (voir page suivante).
- L'écrivain vaudois Charles-Ferdinand Ramuz (voir PDF précédent) collabore à une « traduction » française très libre, qui cherche à transcrire l'esprit plutôt que la lettre.
- Tous les points évoqués à propos de la période suisse (voir le support de cours précédent) sont présents dans *Renard*, dont la conception, contemporaine du travail sur les *Pribaoutki** et *Noces*, précède de peu *l'Histoire du soldat* : dispositif et orchestration originale, décroisement des genres, satire, absurde, veine populaire, usage de « non-sens rhyme »* (voir définition page suivante).



Mikhaïl Larionov, projets de costumes pour Renard

Alexandre Afanassiev (1826-1871)



Grand folkloriste russe, Afanassiev avait publié, entre 1855 et 1863, plusieurs recueils de contes populaires récoltés dans toute la Russie. (Il donne ainsi souvent plusieurs variantes d'un même conte.) Stravinsky aimait beaucoup ces contes, qu'il a souvent utilisés et qu'il a fait découvrir à Ramuz.

Pour une liste des contes d'Afanassiev (1er volume), en français, voir :

<https://www.gruel-apert.com/-Les-Contes-populaires->

Le personnage de « la renarde » (nom féminin en russe) est très présent !

* Les pribaoutki, en anglais « non-sense rhyme », sont de petits poèmes de tradition populaire, d'esprit plutôt légers, souvent liés à la littérature et aux comptines pour enfants. Ces poèmes s'amuse à mettre ensemble des mots qui ne veulent rien dire, pour le plaisir de la rime ou pour créer des jeux de rythmes (ces procédés sont particulièrement sensibles dans les langues à accent tonique), ou encore pour provoquer des effets d'assonances cocasses. L'univers des pribaoutki frôle ainsi souvent l'absurde. Dans *Renard*, voir la traduction de Ramuz pour : « La premier', c'est Mam'sell' Torchon, La deuxiem', c'est Mam'sell' Cornichon, et la quatriem', Mam'sell' Fait-le-Poing » (Chanson du Chat et du Bouc à la Renarde).

Ramuz à propos de son travail de traduction :

« [...] J'avais une feuille de papier, un crayon. Strawinski me lisait le texte russe vers après vers, prenant soin de compter chaque fois les syllabes de chaque vers, dont je notais le nombre en marge de ma feuille, puis on faisait la traduction, c'est-à-dire que Strawinski [...] traduisait le texte mot à mot. C'était un mot à mot tellement littéral qu'il en était souvent tout à fait incompréhensible, mais avec des trouvailles d'images (non logiques), des rencontres de sons d'une fraîcheur d'autant plus grande que tout sens (logique) en était absent. (Je soupçonne d'ailleurs, entre parenthèses, que même dans le texte russe cette espèce de sens n'était guère représentée.) Je notais mon mot à mot; ensuite venait la question des longueurs (les longues et les brèves), la question aussi des voyelles (telle note était écrite pour un o, telle pour un a), enfin et par-dessus toutes les autres, la fameuse et insoluble question de l'accent tonique et de sa coïncidence ou de sa non-coïncidence avec l'accent musical. [...] Qu'on ajoute à tout cela les complications résultant des contradictions particulières qu'il y a entre le russe et le français où l'accent n'est pas dans le mot mais dans la phrase; on se rendra compte qu'au total les difficultés n'étaient pas petites et eussent fourni matière à d'interminables discussions. Elles n'ont pourtant jamais été longues entre nous. Une espèce d'accord intime et préalable y présidait. [...] »

Ramuz, *Souvenirs sur Stravinsky*

Renard, suite

- Distribution : 2 ténors et 2 basses
- Danseurs, clowns ou acrobates mimant les rôles du Coq, du Renard, du Chat et du Bouc ! Les chanteurs restent dans l'orchestre !
- Forme originale qui tient de plusieurs genres ! Cantate, ballet et « opéra de tréteaux » tout à la fois... Avec une nette inspiration dans le théâtre de foire russe (*balagan*) et l'art des *skomorokhi* (acrobates et musiciens de la tradition populaire russe).
- Composition de l'orchestre :
1 flûte (+ piccolo), 1 hautbois (+ cor anglais), 1 clarinette (+ clarinette en mib), 1 basson, 2 cors, 1 trompette, percussions, cymbalum, 2 violons, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse.
- Stravinsky précise que la pièce doit se jouer de préférence sur des tréteaux, avec l'orchestre placé en arrière-plan.

Cortège de skomorokhi



Stravinsky avait découvert le cymbalum lors d'un concert donné à Genève par Aladar Racs, surnommé « le Liszt du cymbalum » par Saint-Saëns*. Passionné par cet instrument d'origine hongrois, typique du folklore tzigane, le compositeur apprend à en jouer, en acquiert deux pour chez lui, et l'intègre à de nombreuses pièces des années suisses, dont *Renard* et *Noces*.



Joueur de cymbalum

Dans ses *Souvenirs sur Stravinsky*, Ramuz décrit le bureau-atelier du compositeur. « Nous étions parmi les tambours, les timbales, les grosses caisses, toute espèce d'instruments de choc (ou de percussion, qui est le terme officiel) auxquels le cymbalum dont il a été question [...] était récemment venu s'ajouter. »

* Information tirée d'André Lischke, *Histoire de la musique russe*, Paris, Fayard, 2006.

Ernest Ansermet, à propos de l'art de l'instrumentation de Stravinsky :

« Stravinsky choisit ses instruments selon l'étendue et le caractère de l'échelle de valeurs que comporte son œuvre, ou qu'elle comportera, car le choix des instruments entre dans la détermination du style et les lignes de sa polyphonie ne sont pas des lignes abstraites : elles ont toujours une valeur sonore précise, qu'il a cherchée dans la qualité des timbres. Il n'use donc pas de ses timbres en « coloriste », quoi qu'on en dise, pas davantage que Cézanne ne le fait des couleurs. Mais comme Cézanne, ou peut-être comme Picasso, construisent avec des couleurs, il construit avec des timbres. Son œuvre est une construction polyphonique de rythmes mélodiques et de rythmes harmoniques, mis en valeur par des qualités de timbre. »

Ernest Ansermet, « L'Oeuvre d'Igor Stravinsky », in *Revue musicale*, juillet 1921, pp. 24-25.

Il est intéressant que dans le livret de *Renard*, il soit question d'un instrument traditionnel, mais pas le cymbalum : le *gusli*. Le Chat et le Bouc s'accompagnent du *gusli* pour chanter une chanson à la Renarde et libérer le Coq (c'est là qu'il y a, notamment, un passage en « non-sense rhyme » cité plus haut dans ce support).

Le *gusli* fait partie de la famille des cithares, elles-mêmes dérivées de la lyre de la Grèce antique. Il se rapproche aussi beaucoup du *psalterium*.

Au contraire du cymbalum, le *gusli* utilise une technique de cordes pincées, et non frappées. Le nombre de cordes et la forme de l'instrument varie d'une époque et d'une région à l'autre.



Nicolas Roerich*, *Boyan jouant du gusli* (1910).

*Roerich est le peintre et décorateur qui avait travaillé avec Stravinsky pour *Le Sacre*.



FIG. 16.1b. "Modern" spinet-type *gusli* Stravinsky knew and imitated with the cimbalom. (From A. S. Famintsin, "*Gusli*"—*ruskiy narodniy muzikal'niy instrument* [St. Petersburg, 1890])

Le gusli est généralement porté par le musicien ; mais il se présente aussi parfois comme ci-contre, autonome, et très proche alors d'un cymbalum ou même d'un clavicorde.

Stravinsky s'amuse à citer des sonorités proches du folklore traditionnel russe, mais en s'en détachant tout à la fois par l'usage du cymbalum.

Structure symétrique

Marche pour l'entrée des acteurs

« Où est-il, amenez-le moi / Et on lui cass'ra les os, et on lui plant-ra l'**couteau**. »*

Le Coq chante sur son perchoir.

La Renarde, déguisée en religieuse, enjoint le Coq de se repentir (ce n'est pas sérieux d'avoir autant de femmes!).

Le Coq cède : *salto mortale*

La Renarde l'emporte, le Coq se lamente.

Le Chat et le Bouc sauvent le Coq. La Renarde s'enfuit.

Danse des trois compères, puis chanson sur le Coq et la Renarde.

Le Coq retourne sur son perchoir.

> Voir les contes liés au personnage du renard : souvent, ces aventures de poulailler sont à répétition. (C'est le cas des contes d'Afanassiev qui comprennent plusieurs histoires avec la renarde.)

Deuxième histoire (redite!)

Le Coq chante sur son perchoir.

La Renarde revient, abandonnant son costume de religieuse.

Elle amadoue le Coq avec des flatteries et en excitant sa gourmandise.

Deuxième *salto mortale*

La Renarde emporte le Coq qui se lamente appelle ses amis. Prière du Coq.

Le Bouc et le Chat sauvent à nouveau le Coq, en chantant une chanson à la Renarde. « Et c'qu'on a sous son manteau, c'est un grand **couteau**. » Chanson de la Renarde.

Cette fois, ils attrapent la Renarde qui a laissé sa queue sortir de son terrier. Danse de la victoire.

Marche pour la sortie des acteurs

Épilogue

Prologue

Première histoire

« Mise en abyme »

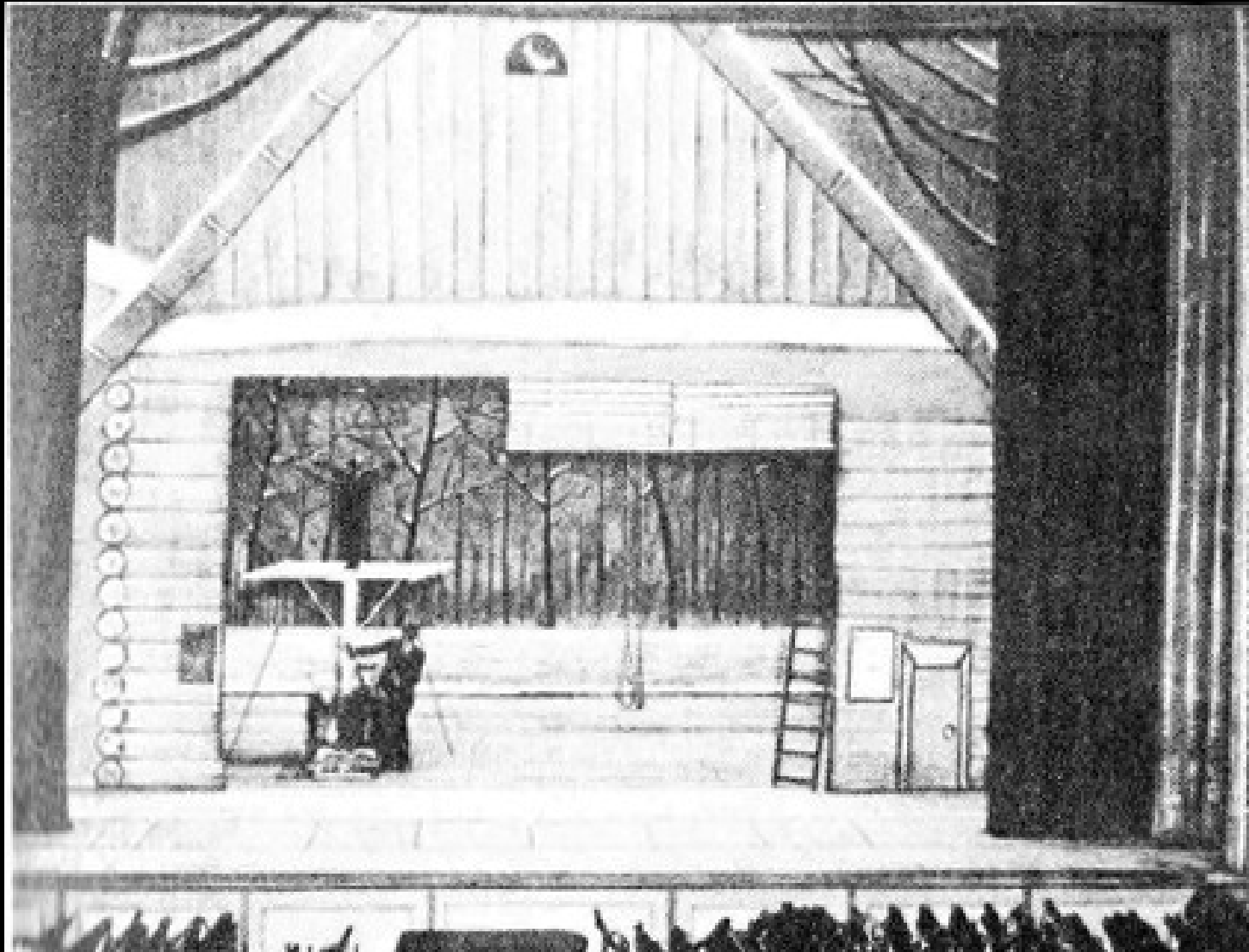
* Une faux dans le texte russe (effet plus paysan).

Mots clefs pour *Renard* :

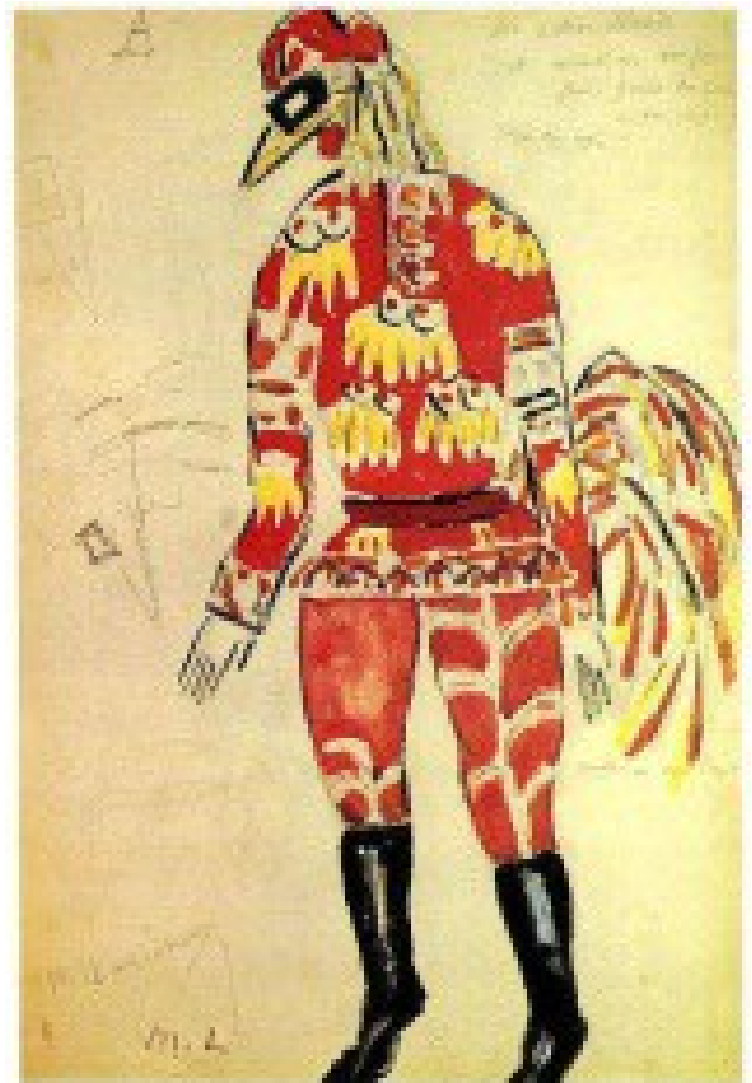
- satire, parodie, burlesque, voire grotesque
- absurde, non-sens : > esthétique des *Pribaoutki* (« non-sens rhyme » en anglais)
- importance du modèle du théâtre de foire (*balagan* en russe) et de la tradition des *skomorokhi* (musiciens saltimbanques russes)
- en ressort, au niveau stylistique, un mélange étonnant de rusticité et de cocasserie
- emprunts et déformations : angle d'approche passionnant pour sonder la partition
- distanciation, stylisation : le dispositif scénique n'invite pas à l'illusion !
 - > ressort aussi de l'écriture et de la fable

« Et si l'histoire vous a plu, payez-moi ce qui m'est dû ! »

- travail intense sur la prosodie russe, dénotant aussi une esthétique de la « défamiliarisation » (*Entfremdung* en allemand) et de la distanciation
- recherche de timbres nouveaux et renouvellement de la relation entre le texte, la musique et la scène, mais aussi entre le récit et les personnages : la parole circule entre les chanteurs, tandis que l'action est mimée sur scène.



Renard : décor de la création à l'Opéra de Paris en 1922 (scène peu adaptée à l'esprit de la pièce, au demeurant!)



Ci-contre : Serge Lifar dans le rôle du Coq, lors de la création de Renard par les ballets russes à Paris en 1922. Et ci-dessus, projet de costumes par Mikhaïl Larionov.